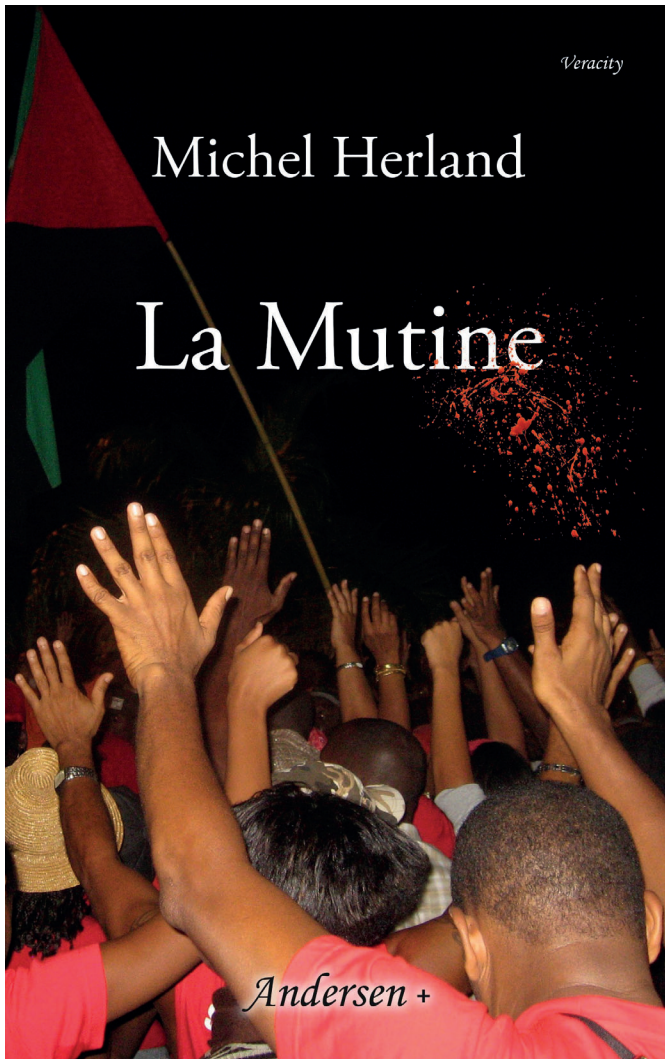


NOTE DE LECTURE DE JOSÉ NOSEL

La Mutine de Michel Herland, Editions Andersen, 2018, 295 pages.



à ce professeur d'université, ce que le violon était au peintre Jean Auguste Dominique Ingres.

Mais il s'agit bien d'un roman, même si l'auteur ne manque pas de nous faire connaître son opinion par personnages interposés. L'histoire se déroule dans une île de la Caraïbe, la Mutine. Le maire de la « ville-capitale », Port-de-France, a été pendant longtemps un dénommé René Sévère. L'île est située outre-mer ; l'Etat du président Sakko y est représenté sur place par un préfet et l'île reçoit, à l'occasion, la sous-ministre chargée de l'Outre-mer.

Le lecteur suit avec un intérêt soutenu les témoignages romancés sur le déroulement des événements dits du 5 février 2009 (émeutes, grèves, défilés, intrigues, négociations, etc.) ; il s'intéresse aux descriptions pointilleuses et colorées des personnages et à leurs relations intimes. Les digressions philosophiques (sur Platon, Descartes ou Schopenhauer), loin de rebuter, participent au récit. Mais il y a avant tout une intrigue dramatique et policière, parsemée de séquences érotiques, qui vous obligera à aller jusqu'au bout du roman.

L'ouvrage commence par un tableau érotique sordide : Justin et Firmin, deux jeunes voyous, se re- liaient sur la pauvre Claire, une fille d'à peine 15

ans, dans une chambre d'une vieille maison du quartier des prostituées de Port-de-France, Terres-Saint-Ville.

Très tôt apparaît le personnage de Michel. Philosophe iconoclaste, il enseigne la philo au lycée, tout en étant le collaborateur occasionnel du « boss », le chef de l'Organisation de la Sécurité du Territoire pour la Mutine, « un grand blond bronzé, avec une belle gueule virile », auquel il apporte des informations. Car Michel est également membre du FROLIMU, le Front de Libération de la Mutine, dirigé par Edmond, un ancien d'Afrique. Michel écrit aussi dans le journal local, après avoir soumis préalablement ses articles au « boss ». Nous savons que Michel est un Métro. A ce titre, « il ne peut rien comprendre de ce qui se passe ici », au dire de Belle (p. 232).

L'auteur s'appesantit volontiers sur les descriptions de ses personnages, bons ou mauvais. Que ce soit Diméglio, le chef syndicaliste qui dirige le Collectif ; avec en face le chef de la délégation des patrons, partie à la négociation, Jehan-Gérard Lafleur de la Prairie, un grand Blanc chez qui « le temps semble s'être arrêté quelque part vers l'époque de la Première Guerre mondiale » (p. 54).

Diméglio et Lafleur sont des personnages très différents. Cela ne les empêche pas d'avoir, chacun de son côté, des moments de vie similaires. Deux ennemis qui se ressemblent, ce pourrait être le titre du chapitre 22, « les généraux s'amuse » (p. 120) : une séquence érotique truculente où les deux principaux protagonistes des événements, le chef syndicaliste et le chef des patrons enfourchent leur secrétaire respective sur leur bureau.

De ces descriptions, vous retiendrez celle de Belle, la compagne de Michel, l'Antillaise, artiste qui veut peindre un tableau à la gloire de son peuple. Belle qui fascine Michel autant qu'elle le séduit. Michel n'est pas moins troublé par l'une de ses élèves, Jacinthe Lafleur de la Prairie, la fille du chef des patrons.

Prendre le prétexte de ce qu'il est convenu d'appeler « les événements du 5 février 2009, à la Martinique » pour écrire un roman, il fallait le faire ! Michel Herland l'a fait. Pourquoi pas ? D'autant qu'il s'agit d'un auteur qui ne manque pas d'audace. Nous avons qualifié son précédent roman, *L'Esclave* (édition le Manicou, 2014, 409 p.), de « somptueuse dystopie » ; celui-ci serait à ranger, si cela peut se faire, dans la catégorie « pamphlet-érotico-philosophico-historique ».

La philosophie et le sexe semblent être, d'ailleurs,

Que dire de Roger ? Pour venger sa *manman* des humiliations subies à l'habitation des Lafleur, où elle travaillait, il se prépare à un assassinat. Sa *manman*, qui, « alors qu'elle commandait si vigoureusement sa marmaille à la maison, n'était qu'humilité, obéissance et complaisance servile dès qu'elle passait le seuil de l'habitation » (p. 118).

Last but not least, le personnage de Jacques-Henry Lafleur (fils de Jehan-Gérard) nous entraîne, bon gré mal gré, dans ses pérégrinations érotiques, ses relations amoureuses avec son amie d'enfance, voire ses relations incestueuses avec sa sœur Jacinthe.

Mais de tous les personnages du Roman, c'est le portrait du dénommé René Sévère qui nous a le plus surpris de la part de l'auteur. René Sévère est le double transparent d'Aimé Césaire, or Michel Herland est devenu au fil des ans, avec le concours de certains passeurs tel René Hénane, un admirateur revendiqué du grand poète. Ce qui ne l'empêche pas de déboulonner la statue de l'icône.

On vient consulter comme un oracle le père Sévère, quelqu'un qui a écrit des poèmes des discours, du théâtre, « poète surréaliste parmi les plus grands ». Cependant l'homme politique est un « caméléon

insaisissable [lequel], pendant quatre décennies comme député-maire, n'a pas eu d'autre résultat concret - à force de demander et d'obtenir toujours plus d'aide à Paris - que d'accroître la dépendance de son île envers la métropole » (p. 18).

Et l'auteur de mettre dans la bouche de la sous-ministre de l'Outre-mer, à propos de Port-de-France : « Alors que ces gens-là se gargarisent de la vocation touristique de leur île, ils ont été incapables de lui conserver son cachet de petite ville tropicale, les maisons en bois aux façades colorées, les voiliers dans la rade, enfin tout ce qu'on trouve dans les îles voisines, plus modestes et tellement plus attractives pour le touriste-dollar. Et le principal responsable de ce gâchis est bien sûr René Sévère, le maire inamovible qui s'est contenté de laisser faire » (p. 69-70).

Il est vrai que d'autres statues sont déboulonnées, à commencer par celle de Platon, lequel aurait menti dans son récit du procès de Socrate « un mensonge cousu de fil blanc » (p. 60).

Dans ce contexte, les intellectuels de l'île de la Mutine ne sont pas épargnés ; l'auteur fustige le « Manifeste pour les produits de haute nécessité » : « texte absurde, où des intellectuels pontifians

croient pouvoir deviner dans les événements un nouvel âge où tout le monde serait devenu responsable, fraternel, écologique, assoiffé de culture plutôt que de biens matériels » (p. 44).

Certes, la *Mutine* est avant tout un récit très romancé des événements du premier trimestre 2009 à la Martinique, une sorte de témoignage, de l'intérieur, du déroulement des différentes séquences de ce que l'auteur appelle « une mobilisation populaire exceptionnelle » : C'était la vague rouge, en tee-shirt, le défilé du « Coconex » (collectif contre l'exploitation), avec ses slogans : halte à la vie chère, 354 euros d'augmentation de salaire, etc... Une cellule de crise se tient autour du préfet : « il n'y a là que des Blancs » (p. 27). La description des scènes de négociation à la préfecture est bluffante (p. 70-75).

A travers ce roman, l'auteur semble néanmoins avoir voulu délivrer quelques messages. Pas sûr que nos Mutins ne les considéreront pas comme autant de provocations insupportables ! N'écrit-il pas que : « la population de la Mutine est unie par la volonté [...] démontrée par l'histoire de s'assurer un niveau de vie confortable en exploitant... la Métropole » (p. 45) ? Une Métropole où, d'ailleurs, on a « l'habitude [...] de ne se soucier ni de l'égalité ni de la légalité, dès qu'il s'agit de l'outre-mer » (p. 52).

« Le malaise des Mutins à l'égard de la Métropole et celui des Métropolitains à l'égard de la Mutine » expliquerait la fréquence des mouvements de protestation (p. 220).

Quoi qu'il en soit, l'intrigue dramatique et policière vous obligera à poursuivre jusqu'à la fin de ce vrai roman. Vous voudrez savoir jusqu'où Firmin est capable d'aller, ce qu'il en est des velléités assassines de Roger, pourquoi des mafieux ont débarqué sur l'île, ce qu'il advient de la belle Jacinthe, etc.

Finalement, et conformément au triptyque mis en avant par Emile Faguet, la *Mutine* de Michel Herland, est un roman tout à la fois pour jouir de sa lecture, s'instruire, et... critiquer.

